

L A
CHAMBRE No 7

PAR BAOUÏ DE NAVERY

XXIII

CELLE QU'ON CHERCHE

(Suite)

—Devant toi il a osé le dire, reprit Mélati. Pourquoi te cacherais-je alors le motif de mon départ... Je quitte cette maison pour ne pas obéir au vœu d'un cœur trop généreux...

—Vous n'aimez pas M. Francis, dit Rameau d'Or stupéfait.

—Je ne le dois pas, je ne le puis pas, mon ami...

—Mais il est surtout une chose que vous ne devez pas, miss Vebson, c'est vous montrer ingrate et injuste... Il vous aime, tout le monde vante ses qualités, que lui faut-il de plus...

le droit de dire devant tous et bien haut : je suis la fille de Gaston de Marolles.

—Sa fille, vous !... la fille de M. de Marolles ?... demanda Rameau d'Or, balbutiant, éperdu, et qui venait de tomber sur les genoux.

—Oui, répondit-elle, ce secret m'est échappé, tu le garderas pour toi seul... Je ne pouvais d'ailleurs le taire davantage... depuis hier, il me monte incessamment aux lèvres...

—Vous, Mélati de Marolles... Dieu est trop bon ! Non pas trop, vous méritez tout le bonheur que vous réserve sa Providence... Moi, je n'y comptais plus, je vous ai tant cherchée.

—Toi !

—C'est vrai, vous ne savez rien ! C'est à cause de vous que je suis à Paris... Alors, vous resterez dans cette maison... Avant un mois, vous serez madame Francis de Gailhac, c'est moi qui vous le dis... Je ne divague pas, allez ! Seulement, je ne sais pas par où commencer ? Il y en a qui diraient par le commencement... Je ne crois pas... Il me semble qu'il vaut mieux commencer par la fin... Et la fin sera votre mariage... Il vous aime et vous l'aimez... A

—Il me dit : "Prends ces papiers et cette lettre, et jure moi de les remettre à ma femme... Tu iras à Paris... rue..." ce fut tout, il ne prononça pas le nom de la rue... Je cachai son dépôt dans ma poitrine, et peu de temps après je vins à Paris pour vous chercher... Je me suis informé près de tous les gens ayant des relations à Marolles, s'il connaissait la femme de M. Gaston... J'ai exercé tous les métiers qui pouvaient me mettre en relation avec un grand nombre de personnes, commissionnaire, distributeur de programmes, ouvrier de portières... rien ! rien ! Et dire que vous étiez là, si près, que je vous voyais chaque jour, et que je n'ai rien deviné...

—Mais du moins tu as bien rempli ton mandat, cher enfant ! dit la jeune fille en pressant les mains de Rameau d'Or.

—Ce que je faisais ne pouvait compter tant que je ne réussissais pas. Mais voyez combien cela est étrange, à partir du jour où je me sentis attiré vers vous, vers miss Vebson, je cherchai moins l'autre, cette Mlle de Marolles que je devais retrouver sous peine de manquer à la promesse la plus sacrée, celle



"Embrasse la main qu'elle te donne," dit-elle. — (Voir page 294, col. 3)

—Rien ! rien ! Mais moi, je ne suis point la compagne qu'il lui faut. Pour cette noble famille noblement ruinée, il faut des alliances qui la relèvent... Mais surtout, Rameau d'Or, il faut des familles dont jamais un soupçon n'entacha l'honneur... Dieu le sait, s'il m'appelait à lui, je lui remettrais dans ses mains une âme pure, mais le malheur m'a frappée de tant de coups, que je suis à cette heure dans l'impossibilité de voir s'accomplir le plus ardent de mes rêves... Francis de Gailhac ! Mais je l'aime comme il m'aime, comprends-tu ? Je sacrifierais pour lui ma vie, si ma vie pouvait lui être bonne à quelque chose, et c'est à cause de cette tendresse pleine d'abnégation que je refuse d'être sa femme... Je sais bien qu'il passerait sur tous les obstacles, mais son père, cet austère magistrat, sa mère, cette sainte, peut ne point raisonner comme lui... Je suis son égale par la naissance, par l'éducation... Mais le malheur a voulu que les titres de ma famille, les actes civils constatant mes droits et le mariage de ma mère fussent anéantis... Si bien, que je cache mon nom sous un nom emprunté, et que miss Vebson n'a pas

moins que vous ne le jugiez trop pauvre, maintenant...

—Lui, trop pauvre !

—Car c'est vous qui êtes riche, vous l'héritière d'Henriot de Marolles... Je comprends maintenant pourquoi le misérable Luzarches voulait vous épouser, il possédait le secret lui... Si vous étiez devenue la femme de votre cousin, il mettrait la main sur les quatre millions... Mais Rameau d'Or était là... Rameau d'Or sur qui personne ne comptait... Quelle noce on célébrera à Marolles ! Dieu du ciel !

—Pauvre petit ! En parlant de mon mariage avec Francis, tu oublies que je ne puis hériter des millions de mon oncle qu'à la condition de prouver ma filiation légitime d'héritière... Mon père avait sur lui tous les actes, ils lui ont été volés...

—Volés, non, mademoiselle, il les a confiés...

—A qui ?

—A un pauvre enfant qui accourait à son agonie, le reçut dans ses bras et entendit ses recommandations suprêmes—

—Toi ! c'était toi !

qui fut faite à un mort. Je me reprochais comme une faute mon affection pour vous, le dévouement qui, malgré moi, m'attachait à vos pas... Je me faisais violence pour me rappeler la parole donnée... Je touchais avec un respect attendri les papiers légués par la victime que j'avais vue glacée dans l'auberge de Jarnille, mais rien n'y faisait, voyez-vous, miss Vebson m'eut gardé toute la vie à côté des plis de sa robe. Combien du haut du ciel votre père a dû sourire à cette divination de mon cœur que sans doute il m'inspirait.

—Ainsi, tu es certain d'avoir en ta possession l'acte de mariage de ma mère ?

—Je l'ai.

—Mon acte de naissance ?

—Je l'ai encore.

—Alors, tu as raison, je suis sauvée, je suis riche, je serai heureuse ! Cher père, comme les approches de la mort le rendaient clairvoyant... Il comprit tout de suite que tu étais un brave cœur, et il te confia à toi, un petit, un humble, l'avenir de sa famille...

—Outre ces papiers d'actes civil j'ai encore une